

# LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ  
ET  
VOUS TROUVEREZ.  
*Jésus.*

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 frs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

2ème Année

- Juillet 1959 -

Mensuel

N° 17

## LE VÉRITABLE ENNEMI.

"Le temps aura raison de l'orgueil et de l'égoïsme humain; mais il serait possible, dès aujourd'hui, d'instituer un monde heureux, si tel était le désir sincère de chaque individu."

A. CHATILLON dans "Le vrai problème de la paix".

L'homme, tout au long des âges, a toujours eu d'innombrables ennemis, irréductibles, qu'il a dénoncés comme étant les fossoyeurs du bonheur terrestre; ennemis soit sur les plans politiques ou militaires, soit sur les plans professionnel, religieux, etc.. A en croire un tel raisonnement, il suffirait de quelques êtres malintentionnés pour jeter la perturbation et détraquer le fonctionnement normal de la société humaine!

Tel n'est pas notre point de vue. Si parfois, un individu peut acquérir un fort ascendant sur ceux qui l'entoure, il n'en reste pas moins vrai que ce cas ne se vérifie que dans une faible mesure, et que tout se tient, tout s'enchaîne dans la vie. Ceux à qui on a confié la charge d'être à la tête de tel ou tel mouvement ou groupement humain, en sont l'émanation fidèle logiquement. C'est donc l'ensemble de toutes les individualités qui vivent sur notre globe qui est déterminant pour l'évolution générale du destin de l'humanité; ainsi il est aisé de comprendre qu'il faut s'attaquer à la racine du mal si l'on veut qu'un jour la face du monde soit changée. C'est là la seule et unique clé de tous les problèmes humains.

Dans un monde où chacun veut vivre à sa guise, et non selon l'ordre des choses qui émane de DIEU, l'orgueil et l'égoïsme humains sont inéluctablement à la base de tous nos maux, depuis la faim qui tenaille les 2/3 des hommes, la guerre, sans oublier des fléaux tels que: l'alcoolisme, la maladie, l'enfance abandonnée ou délinquante, l'empoisonnement progressif et lent de tout ce qui vit ici-bas par la radioactivité et l'utilisation de la chimie à l'aveuglette, la culture spoliatrice.. Oui, il faut le dire bien haut, tous ces drames résultent d'un enchaînement rigoureux, et ne sont pas l'effet du hasard ou la faute de quelques-uns.

C'est au fond des âges que se trouve la source de nos maux; nous nous n'avons jamais voulu la tarir. CARREL écrivait en parlant de l'humanité: " Pour nous refaire, pour reprendre notre vrai visage, il n'y a pas d'autres moyens que d'obéir strictement aux Lois de la Vie". En fait, c'est cette désobéissance qui constitue le péché originel, et qui fait que notre époque, comme les précédentes, peut se comparer à Babel...

QUE PENSER DE LA VACCINATION ANTI-VARIOLIQUE ?

par Joseph ANDRE- biologiste.

Dans nos numéros II et I3 (Janvier et Mars dernier), nous avons publié un document du Docteur RENDU mettant en évidence les réserves à formuler en ce qui concerne la valeur de la vaccination antidiphthérique. Aujourd'hui, nous abordons la question de la vaccination anti-variolique, avec l'intéressant document de notre distingué collaborateur, Monsieur Joseph ANDRE, particulièrement bien placé pour traiter un tel sujet. L'auteur de cet article, afin de respecter le secret professionnel, nous a fait remarquer, qu'il ne pouvait donner d'autres précisions, ni citer des noms de personnes ou de quartiers, qu'il exposait sincèrement ce qu'il savait et avait constaté, et qu'il s'en voudrait d'imposer à quiconque sa façon de voir sur ces questions très discutées mais si importantes au point de vue humanitaire, mais qu'il conseillait au lecteur de réfléchir mûrement, et ce dans son intérêt personnel. Monsieur ANDRE laisse le soin aux ligues contre les vaccinations obligatoires de lutter contre les mesures imposées par les règlements.

On sait que la vaccination anti-variolique est obligatoire au cours de la première, onzième et vingt et unième années de la vie.

Déjà lorsque je fus vacciné pour la première fois par la sage-femme à l'âge d'un an et demi, j'eus une mauvaise impression de belà. Puis au cours de ma onzième année, à l'Ecole primaire et aussi, plus tard, à l'Ecole Primaire Supérieure, j'échappais à la vaccination au cours des séances qui avaient lieu à l'Hôtel de Ville où nos maîtres nous conduisaient: une seule fois je fus pris au piège et revacciné et toujours au bras gauche, car je n'ai jamais présenté mon bras droit parce que, pensais-je, s'il se produit une réaction douloureuse je préfère avoir mal à ce bras qu'à l'autre. Une seule fois mes vaccins "prirent" comme on le dit en langage vulgaire: ils me laissèrent 3 petites cicatrices, trois tâches claires, car à cette époque on faisait généralement trois petites incisions. Résultat ou simple coïncidence due à une autre cause, au cours d'un examen médical avant d'entrer dans l'Administration, le docteur me déclara en m'examinant que j'avais une "atrophie complète du bras gauche". Et lorsque je fus admis en 1920 au Service d'Hygiène, le médecin et les infirmiers vaccinateurs ne faisaient que 2 incisions tantôt à un bras, tantôt à l'autre, mais beaucoup de jeunes filles et dames préféraient se faire vacciner à la cuisse. Tout cela à cause des traces et marques disgracieuses que cette opération laisse lorsqu'il y a succès.

Or, j'ai pris part, durant de très longues années au service de la vaccination en faisant fonction d'inspecteur, à la suite du décès de l'agent préposé à ce service et qui avait le titre d'Inspecteur d'Hygiène. Le service fonctionnait d'une façon satisfaisante pour ne pas dire impeccable. J'étais sévère dans mes fonctions, mais cependant moins que la JAVERT de Victor HUGO! Car je comprenais mon devoir autrement: je désirais et m'efforçais de donner satisfaction à la fois au service et au public. J'avais le soin d'inscrire, de tenir les registres minutieusement et je réclamaient toujours le livret de famille pour y inscrire les dates des vaccinations, revaccinations et les résultats positifs ou négatifs que je contrôlais de visu avec soin. J'eus aussi l'occasion, dès les premières années d'exercice dans ce service, de

constater quelquefois que la vaccination produisait des réactions brutales, des enflures, des poussées de boutons non seulement sur les bras mais en d'autres points du corps, souvent accompagnés de fièvre, courbature... J'en informais alors mon directeur qui, après avoir diagnostiqué plusieurs cas de réactions anormales et inquiétantes, décida de ne pratiquer à l'avenir qu'une seule incision afin de prévenir tout accident du même genre provoqué par un vaccin trop fort chez des sujets sensibles. Par la suite nous n'eûmes que des réactions normales et les accidents anaphylactiques se firent très rares. On a reproché aux vaccins, aux antibiotiques, d'introduire dans l'organisme des corps étrangers qui facilitent l'éclosion, dans certains cas, d'autres maladies. Ceci est vrai, mais tout dépend de la sensibilité du sujet, de ses prédispositions qui sont liées à son tempérament. Ainsi certains terrains organiques résistent alors que d'autres ne le peuvent. Aussi, en vaccinant au hasard on ne sait où l'on va, on ignore si la réaction du vaccin sera ou non favorable. Et d'abord, est-on absolument certain qu'elle soit efficace, qu'elle préserve, immunise du mal ?

Ceci est un autre problème et, en ne me basant que sur les observations que j'ai faites au cours de ma carrière, je suis obligé, en toute bonne foi de déclarer que la vaccination anti-variologique est inutile, dans la grande majorité des cas, et que dans d'autres cas, fort rares, exceptionnellement rares, elle peut s'avérer quelquefois dangereuse.

Il faut qu'on sache que nos affections, comme les épidémies et certains événements vitaux de la planète sont régis par des influences cosmiques peu connues, certes, d'ordre magnétique notamment. Ceci a été reconnu par divers savants entre autres l'Abbé MOREUX, Directeur de l'Observatoire de Bourges, et MEMERY de l'Observatoire de Talence-Bordeaux. L'Abbé MOREUX le rappelle dans ce qu'il dit au sujet des influences astrales, lesquelles à notre avis suivent un cycle tout comme un grand nombre de phénomènes dits périodiques. Et il rappelle, à ce sujet, la réalité de l'influence solaire qui est, à notre avis prédominante sur toutes les autres (je ne parle que de celles qui agissent sur nous et sur notre planète bien entendu). Le savant abbé écrit: " En tous cas, quelles que soient nos hypothèses actuelles, les faits sont là: notre corps est en tout point assimilable à un détecteur de T.S.F. enregistrant les moindres variations du flux électrique solaire". Il montre aussi le rôle de ces influences méconnues sur la marche des épidémies, des périodes de famine, des cataclysmes, etc.

Or, en ce qui concerne les cas de maladies et, surtout les épidémies, nous avons remarqué qu'elles suivaient un ordre, un cycle que rien ne pouvait détruire et que, pour les enrayer il fallait employer des procédés naturels et aider ces influences à se redresser, à redevenir normales, et que cela était plus important que les vaccinations : que certaines mesures d'hygiène pouvaient davantage au point de vue prophylactique.

Dans la grande majorité des cas les vaccins se révèlent inutiles (ils sont même parfois plus nuisibles qu'utiles, mais ceux contre la variole ne donnent que très rarement des accidents). S'il en est ainsi c'est sans doute à cause de l'origine du vaccin anti-variologique. Il a toujours été tiré de la génisse. D'ailleurs le mot "vaccine" provient du latin vacca. Pour fabriquer ce vaccin, on désinfecte et rase le flanc d'une génisse saine, puis on lui inocule par scarifications la maladie dite du "cow-pox"; des petites papules apparaissent alors au bout du 4ème jour qui se transforment ensuite en vésicules, puis pustules et le 10ème

jour forment de véritables croûtes. Celles-ci sont raclées, récoltées dans des vases stérilisés. On tue ensuite la génisse, on procède à son autopsie afin de s'assurer si elle était bien saine et exempte d'affection microbienne surtout. Si les résultats de l'analyse se révèlent négatifs on broie les croûtes et on les mélange à de la glycérine. Le vaccin ainsi est prêt et on le met en tubes de verre ou en capsules métalliques. Toutes les précautions sont prises pour obtenir un produit parfait et inoffensif à de rares exceptions. Et si le vaccin de JENNER se révèle peu ou pas dangereux (car cela dépend du sujet qui le reçoit) les autres vaccins que l'on a découvert depuis le sont bien davantage. On leur reproche comme aux antibiotiques, d'introduire dans notre organisme des corps étrangers qui peuvent, dans certains cas, faciliter l'éclosion d'autres maladies. A part cela il s'agit de savoir s'ils sont réellement utiles et s'ils immunisent contre les affections pour lesquelles ils ont été fabriqués. En ce qui concerne la vaccination anti-variologique j'ai fait quelques remarques qui démontrent le contraire.

Au cours de mes enquêtes de prophylaxie j'examinais toujours les indications données par le livret de famille où les opérations de vaccine étaient généralement notées soigneusement avec leurs dates et résultat (positif ou négatif) et ce n'est pas sans stupéfaction que j'ai constaté chez certains varioleux, qu'ils avaient été vaccinés et revaccinés antérieurement depuis peu de temps, avec l'indication du succès (positif) que j'avais porté moi-même au cours de mes contrôles.

Malgré cela je faisais pratiquer, par ordre, une vaccination intensive en cours d'épidémie; mais j'attribuais aux autres mesures prophylactiques une importance capitale, notamment la désinfection et l'isolement du malade. Et, à ce sujet j'avais un rôle des plus ingrats et fus parfois contraint de faire intervenir la police dans un but humanitaire et d'hygiène publique, ce qui me donnait beaucoup de peine et, quelquefois, sans que le Service d'Hygiène et de Santé publique obtienne une entière satisfaction.

Je puis citer le cas d'un boulanger, par exemple, qu'il fut impossible d'hospitaliser (dont je dus surveiller l'entourage au point de vue sanitaire) et qui mourut à son domicile quelques jours après. Jamais je ne vis un visage si ravagé par la variole et si horrible à voir: il y avait de quoi impressionner désagréablement les personnes les moins sensibles! C'était un spectacle affreux, aussi l'entourage se plia-t-il docilement aux mesures prescrites à cause de la hantise, de cette peur du mal dont je les rassurais par de bonnes paroles.

J'eus à m'occuper aussi d'un autre cas très délicat où la police dut intervenir. Les agents et le Commissaire furent fort mal reçus, la mère dont l'enfant était atteint de variole, ferma la porte à la "force publique" et menaça du revolver le Commissaire et sa suite qui durent se retirer. Je revins seul et par diplomatie, plus que par mon courage, je pus aborder cette dame terrible et menaçante: je lui notifiais les décisions de l'Administration et lui fis part, des sanctions auxquelles s'exposait son mari qui était de nationalité étrangère; je lui promis formellement que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour atténuer, dans la mesure du possible, ces sanctions. Elle comprit. Je lui inspirais confiance à tel point qu'elle toléra mes très fréquentes visites, se soumit à toutes les prescriptions imposées, mais me prévint qu'elle refusait formellement de recevoir chez elle d'autres personnes, pas même mes chefs, que si je me

présentais avec quiconque je serais reçu de même façon que l'avaient été les policiers. La désinfection en cours de maladie, le séchage du linge du malade, la surveillance de l'entourage s'effectuaient selon mes directives et je fus heureux de constater l'amélioration progressive de l'état de santé de son fils, puis enfin sa guérison. Le service n'eut à enregistrer dans le quartier aucun autre cas de variole. Et lorsque je pris congé de la famille: -J'ai eu du courage, me dit la mère, je ne voulais à aucun prix me séparer de mon enfant: j'ai tenu bon, mais vous avez eu encore plus de courage que moi. Vous avez calmé une lionne déchainée...

-Voyez-vous, lui répondis-je, tout est allé pour le mieux, vous avez fait votre devoir de mère et je n'ai agit que dans votre intérêt tout en agissant aussi dans l'intérêt du service.

Plus tard, dix ans après, alors que j'allais visiter un ami malade à l'hôpital, j'entendis dans la grande salle une voix de femme qui m'appelait. Je me retournais surpris. J'aperçus une dame se redressant sur son lit. -Comment? Vous ne me reconnaissez donc pas ? me dit-elle. Je ne pensais nullement à la mère du petit varioleux. Elle fut heureuse d'évoquer le passé et elle m'exprima encore sa reconnaissance.

( à suivre )

=====

Un document d'une importance immense:

ETUDE DU SOL. (suite)

par Jeanne ROUSSEAU, Docteur en Pharmacie.

Voici la suite de la magistrale étude faite par le Docteur J. ROUSSEAU, qui jette une vive lumière sur les véritables folies commises en matière de culture. Cette étude est publiée d'autre part dans la revue du "Pharmacien de l'Ouest", N° de Janvier 1959.

Mais la terre maintenant détériorée se venge de l'homme, son unique mais terrible ennemi, en devenant improductive. Suivant les climats et la latitude, podsolisation ou latérisation des sols se généralisent, et c'est alors que devient indispensable en tous points du globe l'emploi des procédés palliatifs, destinés à rendre à la terre une fertilité apparente et dangereusement illusoire. L'humus colloïdal étant détruit, les engrais chimiques sont nécessaires, afin d'obtenir à tout prix une production quantitative telle que la menace de famine soit différée, et même paraisse écartée, grâce aux flatteries de la science. Ainsi se vantent nos agronomes de pouvoir à leur gré augmenter les rendements, sans se soucier davantage de la qualité du produit obtenu; mais le milieu biologique équilibré qu'est normalement la terre, soumis à des traitements qui ne respectent en rien sa capacité de production, qui bouleversent profondément son potentiel ionique, qui provoquent une hyperconcentration électrolytique engendrant elle-même l'effondrement de la résistivité électrique, est devenu incapable de s'accorder aux facteurs saisonniers extérieurs, qui déterminent eux-mêmes les cycles de la végétation. La disharmonie qui en résulte suscite l'inaptitude du sol à assurer l'état de santé des végétaux qui s'y développent, et le parasitisme prend pied, là où la nature ne lui accordait initialement pas de place.

"Les insectes n'attaquent que les végétaux faibles et déséquilibrés, constate REMY; les végétaux sains sont indemnes, car ils ne constituent pas une nourriture normale pour des espèces parasites, à forte capacité de croissance".

Mais le problème vu sous cet angle ne répond pas au climat d'aberration générale des esprits, et le règne infernal des poisons est désormais instauré, l'un succédant à l'autre, à mesure que le terrain biologique modifié permet à une espèce parasite plutôt qu'à une autre de proliférer. A peine un parasite est-il détruit, à peine nos agronomes ont-ils le temps de chanter victoire, que déjà renaît l'inquiétude, avec l'apparition d'un parasite nouveau, suscitant des recherches nouvelles, afin de pouvoir l'exterminer à son tour. Et ainsi disparaissent, progressivement et inéluctablement, sous l'effet des poisons, les abeilles et les oiseaux, ces auxiliaires précieux de notre agriculture; on compte qu'un couple de mésanges, avec trois petits, dévore annuellement 37 kg de chenilles; ainsi l'homme, par son ignorance des phénomènes fondamentaux de la nature, par sa vanité, qui l'incite à persévérer dans l'erreur plutôt que d'avouer ses torts, se fait l'artisan de sa propre condamnation.

La France comptait en 1900, 5,7 millions d'agriculteurs; en 1950, il ne lui restait que 4,2 millions, tandis qu'au cours de cette même période 3,5 millions d'hectares de sol devenaient incultes. La désaffectation de l'homme pour le sol qui le fait vivre traduit un aspect typique de la dégénérescence sociale, aspect contre lequel nulle mesure efficace n'est prise, du fait que cette dégénérescence elle-même vient servir à point les intérêts des profiteurs de tout désordre.

Les solutions à adopter sont simples, mais elles sont incluses dans un plan de vaste envergure dont savants et politiciens ne se soucient guère, les uns par insouciance, les autres par ignorance, ou encore dans l'un et l'autre cas par respect des utopies scientifiques ou idéologiques qui ont pris force de loi.

Le reboisement des terres, donc la sylviculture, est le point de départ de l'agriculture nouvelle; outre le reboisement pratiqué en Israël, citons l'expérience du Professeur BIER, qui réalisa dans l'Est du Brandebourg une forêt modèle, aux essences diverses, en partant de cordons protecteurs d'acacias, pour abriter les jeunes arbres, et revitaliser la terre, en lui donnant la possibilité de fixer abondamment l'azote, grâce aux Rhizobium des nodosités des racines de Légumineuses. La protection des terres cultivées par des haies s'avère également indispensable; PFEIFFER recommande à ce sujet les acacias, les noisetiers, les aulnes si la terre est très humide, les peupliers si le vent est trop fort.

La monoculture, si fort préconisée des amateurs de bénéfices immédiats, n'est qu'une erreur de plus, qui contribue à l'épuisement rapide du sol en principes déterminés, fonction de la culture pratiquée, épuisement qui s'accompagne d'une baisse sensible et progressive du rendement. La monoculture n'est viable en aucun cas de façon durable, elle est entièrement tributaire de conditions météorologiques défavorables, et des invasions parasitaires massives; à titre d'exemple, une exploitation de Floride, consacrée entièrement à la culture de la betterave, nécessita récemment une subvention de 2 millions de dollars afin de pouvoir survivre à une mauvaise année, tandis que de petites exploitations voisines, pratiquant la polyculture, et soumises aux mêmes conditions défavorables, se tiraient d'affaire et s'acquittaient de leurs impôts.

La polyculture ancestrale chinoise comportait jusqu'à six espèces végétales différentes, disposées en rangs alternés, rangs au

nombre desquels se comptait toujours au minimum une Légumineuse. Cette méthode, susceptible de fournir d'excellents rendements, exige toutefois une certaine connaissance de l'influence réciproque des plantes, du fait qu'il existe des voisinages néfastes, tel celui de la tomate et du chou-rave, du fenouil et du haricot nain, ou des voisinages heureux, tels celui du radis et de la laitue, du poireau et du céleri, des carottes et des petits pois, des pommes de terre et du maïs, de la tomate et du persil; de même, le seigle est ennemi des mauvaises herbes, il empêche la germination du pavot et détruit le chiendent, par contre, il favorise les pensées sauvages: celles-ci, qui ne germent habituellement que dans la proportion de 20 à 30 % des graines semées, atteignent la proportion de 100 % dans un champ de seigle.

Ces influences réciproques sont en fait une expression tangible de la rhizosphère. Toute plante possède en effet une zone spatiale d'influence dans l'atmosphère et dans le sol, sorte de gaine vivante où prolifèrent autour de la racine des variétés électives de bactéries et de champignons, destinés à lui assurer un développement favorable. C'est la possibilité ou l'impossibilité de co-existence des variétés en cause pour des végétaux voisins, qui est à l'origine, soit d'une germination favorisée pour les uns, soit d'un phénomène de nuisance pour les autres. Cette zone spatiale correspond au champ électro-magnétique tourbillonnaire inhérent à toute espèce végétale; c'est une zone essentiellement énergétique, aisément décelable par l'orientation ionique des plantes, et fonction elle-même de facteurs cosmiques saisonniers, qui déterminent toute physiologie, et notamment les cycles annuels de la végétation; il devient alors facile de comprendre le comportement saisonnièrement variable de la flore de la rhizosphère, qui viendra influencer à son tour sur le potentiel ionique des végétaux. L'action réciproque des végétaux correspond en somme à une interférence de champs électro-magnétiques voisins, le potentiel résultant pouvant suivant les cas favoriser la vie, ou provoquer la mort.

La suppression des parasites, étudiée par BROMFIELD, est facilement obtenue en restituant au sol l'humus et l'eau qui lui manquent. Dans son intéressant ouvrage "Malabar", l'auteur nous cite les réalisations effectuées sur des plantations expérimentales de légumes parasités (potirons, choux, fèves, céleri, courges, concombres, etc...), plantations initialement soumises aux traitements classiques, d'ailleurs par nécessité. La modification du sol entraîna une réduction progressive des attaques parasitaires; à la cinquième année, les traitements devinrent superflus, et furent arrêtés sans inconvénient, à partir de la septième année, la suppression des parasites fut totale, et durable par la suite.

( à suivre )

=====

### LE CANCER ET LA TUBERCULOSE.

par Joseph ANDRE -biologiste.

Ci-dessous, voici la suite des très importantes et instructives recherches de notre collaborateur. Aujourd'hui: les corrélations qu'il peut y avoir entre le Cancer et la Tuberculose.

Lorsque je commençais à étudier le cancer, il y a plus de trente ans, je pensais qu'il était dû surtout à un terrain arthritique car, étant à ce moment-là chargé de l'établissement des statistiques démographiques au Service de la Santé Publique d'une grande ville Nord-africaine, j'avais remarqué que la grande majorité des cas se produisait chez des

personnes d'un âge assez avancé. J'avais réalisé alors un "toxinoscope" c'est-à-dire un appareil destiné à révéler les toxines microbiennes correspondantes à la plupart des maladies dans lesquelles elles pouvaient jouer un rôle quelconque, capital dans certains cas, et secondaire dans d'autres. J'avais aussi au cours de mes enquêtes sanitaires étudié des cas précis presque toujours suivis de décès, et remarqué qu'ils se trouvaient à l'apogée des radiations nocives dans la très grande majorité des cas. J'avais ainsi constaté que ce fléau avait aussi des relations étroites avec la tuberculose; puis, complétant les travaux de mon excellent confrère A. BOVIS de Nice, j'étais parvenu à pousser plus loin la découverte des réflexes digitaux palmaires correspondant à de nombreuses maladies. Ceci m'avait permis d'effectuer le diagnostic du cancer. Je fis part de ces observations à mon excellent ami et confrère Jean TREIL qui me demanda une étude sur cette question. Je m'empressais de la rédiger et dès 1934, il la publia dans son organe "MA REVUE". Voici donc ce que j'écrivais:

"Le cancer est une maladie redoutable. Il se développe en un point quelconque du corps, envahit peu à peu l'organisme entier soit par le système circulatoire sanguin, soit par la voie lymphatique.

L'étude expérimentale n'a jamais pu nous fixer encore sur sa véritable origine. C'est à la Science des sourciers qu'il faut recourir pour se rendre compte de sa cause première qui réside dans les radiations provenant des eaux souterraines.

Il m'a été facile de constater que sur les 107 cas de cancer qui se sont produits au cours de 1933, dans une ville de 180.000 habitants, il y en avait 99 dont les logements occupés par les malades étaient situés au-dessus d'un cours d'eau souterrain. Un examen complémentaire portant sur les 28 décès par cancer ou tumeurs malignes du 3ème trimestre, m'a révélé que l'action des dits courants pouvait s'exercer alors que ceux-ci se trouvaient à diverses profondeurs pouvant atteindre jusqu'à 45 mètres lorsqu'il s'agit de locaux situés au rez-de-chaussée. Il se peut que, dans l'avenir, on constate encore leur action à de plus grandes profondeurs.

Quoi qu'il en soit, ces observations suffiront à démontrer jusqu'où peut aller l'activité néfaste des dites radiations. Mais, il y a un fait que je n'avais pas soupçonné et qui surprendra bon nombre de sourciers et les milieux officiels: c'est que la mortalité par tuberculose s'est montrée, pendant la même période, très élevée sur les mêmes cours d'eau souterrains.

Cette constatation m'a tant intrigué que j'ai poussé plus loin l'étude des rapports que pouvaient avoir ces deux maladies au point de vue radiant. La conclusion de mes recherches est que ces maladies dépendent d'un fait identique. L'une entraîne l'autre; aussi n'est-il pas rare de voir un tuberculeux guéri (ou soit-disant rétabli après un long traitement) succomber des suites d'un cancer. Le phénomène inverse est plus rare. Au point de vue radiant ces deux maux ont une polarité opposée, ce qui parait provoquer cette attraction, cet élan de sympathie entre elles.

Le cancer se reconnaît dans l'urine ou sur prospection sur photo en prenant comme témoin un morceau de zinc, car il est dû à une toxine microbienne négative, alors que la tuberculose se recherche avec le cuivre qui est affecté par des radiations positives.

Pour son diagnostic digital palmaire nous retrouvons invariablement les radiations sur les zones du pouce et de la racette ainsi que sur le mont de la Lune. Selon le cas cela signifiera tuberculose ou cancer. Cette analogie de diagnostic démontre l'exactitude de ma théorie basée sur des considérations déduites de l'examen analytique de radiations détectées, et sur les statistiques officielles; théorie qui attribue une même origine -radiante entendons-nous- à ces deux affections que la médecine croit indépendantes l'une de l'autre.

Il est temps que les centres de dépistage anti-cancéreux tiennent compte des faits ci-dessus pour les éclairer, car, il est un fait regrettable: c'est que 90 fois sur cent on découvre le cancer alors qu'il est en pleine évolution et s'avère alors absolument incurable. De ce côté il est certain que de nombreux radiesthésistes exercés ont pu diagnostiquer la terrible affection dès son origine et permettre ainsi de sauver des malades, que la Science médicale, toujours en retard sur bien des questions, malgré ses merveilleux progrès, aurait laissé succomber.

Ces quelques considérations, sommaires certes, permettront sans doute de tirer d'utiles enseignements et de prévenir ces deux maladies redoutables que l'on a tort d'attribuer exclusivement à des abus (cancer), aux crachats (tuberculose) et tant d'autres causes qui offrent un intérêt secondaire. Il faut avant tout et cela est extrêmement important, examiner les radiations souterraines de nos habitations et fuir les locaux que pendules, baguettes ou détecteurs scientifiques, désignent comme dangereux à ce sujet. Ceux qui n'ont pas le choix de leur logement pourront atténuer le danger en orientant leurs lits Nord-Sud, augmentant ainsi la résistance physiologique du corps en partie isolé des fortes radiations étrangères. "

Cet article fut reproduit par plusieurs revues, notamment par "Butinons", et des extraits, notamment de ce qui a trait à l'action des ondes nocives, ont été cités par M. Maxime DELCAMBRE, cet excellent ami et confrère avec lequel nous avons souvent discuté de ces questions, et également par M. H.Ch. GEFROY, le sympathique directeur de "La Vie Claire" dans l'un de ses ouvrages. Ces hommes émérites n'ont jamais cessé de faire connaître dans un but humanitaire ces vérités que des esprits butés ne veulent reconnaître par intérêt ou par ignorance. Il faut (et il est temps qu'on le sache) que les "maisons à cancers" existent, parce que les radiations nocives sont là: elles naissent dans leur sol. Et ce qu'on ne sait pas encore c'est que ces "maisons à cancers" sont aussi des "maisons à tuberculose" et à de nombreuses affections comme j'ai pu le constater au cours de mes trente années de carrière dans les services sanitaires.

J'ai parlé des ondes nocives dans les revues "Consolation", organe que dirigeait Maryse CHOISY, dans "Occident" en 1955 et dans l'Almanach "Le Grand Messager Boiteux de Strasbourg" de 1958.

Les cellules du corps, surtout placées dans un terrain organique que la science dénomme "arthritisme" sont déjà baignées dans des influences radiantes qui prédestinent à une auto-intoxication et, si elles se trouvent dans un milieu ou rayonnent des ondes nocives (qui sont éminemment favorables au développement de certains microbes, et surtout du cancer (spherula dentata) et de la tuberculose (bacille de Koch), ces cellules absorbent de l'anhydride carbonique au lieu d'oxygène et elles s'asphyxient; l'action cancéreuse se manifeste, leur noyau se gonfle, devient hydropique; s'il s'agit du bacille de Koch, les alvéoles pulmonaires, de même ne remplissent plus normalement leurs fonctions, elles sont opprimées, elles étouffent, des cavités ou cavernes s'ouvrent....le mal ronge

la cellule devenue inerte par asphyxie.

Selon Auguste LUMIERE la diathèse urique prépare le lit au cancer, car il y a ralentissement des sécrétions internes gênées par les mauvaises radiations telluriques.

Avis: Notre collaborateur J. ANDRE, qui poursuit des travaux sur de nombreux sujets importants, serait reconnaissant à qui lui communiquerait des études et photos sur la tortue grecque (*Testudo graeca*) et notamment des notes relatives aux travaux de S.S. Flower: *Further Notes on the duration of Life in Animals - Reptiles - Procee. Zool. SOC, 1937, 4*; ou à défaut, notes sur la longévité des espèces animales.

"SENSATIONNEL" ! Toute la lumière dans la Nuit du mystère des marées....

MAREE SUB-LUNAIRE. (20 mai 1959)

par "Le RAISONNEUR".

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous avons l'immense joie de donner la primeur à nos lecteurs de la sensationnelle découverte récente faite par notre collaborateur, auteur de tant de travaux mettant en évidence le mythe de l'attraction universelle. Que chacun fasse son profit de cette condamnation sans appel.

C'est la marée dite "directe" parce qu'elle s'amorce lorsque la Lune passe au méridien. C'était la plus difficile à expliquer, à moins de se complaire dans cette facilité de "l'attraction". Mais ce pouvoir magique, prêté à notre satellite, vaut selon les chiffres les plus officiels, une accélération presque 300.000 fois inférieure à l'accélération de la pesanteur qui règne ici-bas. Or, j'ai découvert une explication "mécanique", autrement plus rationnelle et bien plus forte; qu'on en juge....

La Terre, en plus de sa rotation autour du Soleil, décrit une petite orbite homologue à celle de la Lune, figure "I" autour du centre de gravité commun (c.d.g) pivot de ce manège Terre-Lune. C'est du reste la force centrifuge consécutive à la rotation de ce manège, qui provoque la marée indirecte à l'opposé de la Lune. (Voir ma communication, janvier 1953)

Cette petite orbite, de 29.350 Km de circonférence, est parcourue dans le même temps que la Lune met à boucler son tour, en 27 jours 1/3, donc à la vitesse de 45 Km/heure.

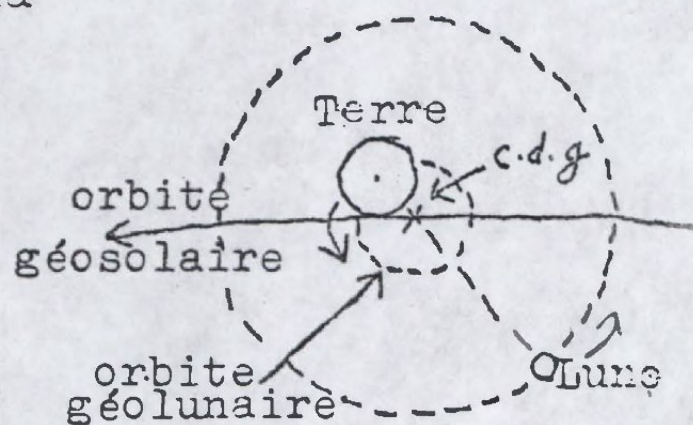


Figure "I"

Je retiens à dessein, le déplacement en 3 heures, = 135 Km que je considère comme une droite, vu la petitesse de l'angle ainsi décrit, afin de tracer figure "II" le petit carré 1, 2, 3, 4.

Le pôle terrestre, tout d'abord en 1, se trouve donc, 3 heures plus tard en 2. Ce qui n'empêche pas la Terre de tourner sur elle-même en 24 heures; soit de 45 degrés en 3 heures. Donc, un rayon primitivement en position 1-0, devrait être en 1-A, 3 heures après. Seulement comme dans l'intervalle le pôle est parvenu en 2, ce rayon s'est trouvé

"tiré" en arrière, et occupe alors la position 2-B.

Or, ce déplacement de A en B, EST UN MOUVEMENT ACCELERE, puisque au point O, le tirage est nul.

L'eau des océans tend donc à demeurer en arrière, D'OU MARÉE. Le petit carré I, 2, 3, 4 permet, avec la giration de 45 degrés, d'apprécier tout de suite la valeur de l'écart A-B. En repoussant A jusqu'au niveau de B, le rayon A-I reculerait jusqu'au centre du petit carré. Par conséquent, l'écart A-B est égal à la demie diagonale dudit carré de 135 Km de côté, soit 95 Km. C'est donc une chute de 95 Km dans l'unité de temps de 3 heures, ou 10.800 secondes; soit en milli-

mètres, une accélération de:  
 $\frac{95.000.000 \times 2}{10.800} = 1 \text{ mm, } 6 \text{ c'est-à-dire, } 1$

la pesanteur terrestre normale, divisée par six mille, au lieu de Trois cent mille. C'est donc là, une force cinquante fois plus forte que celle attribuée à la Lune. D'autant que cette valeur calculée sur 3 h, est une moyenne. En fait, l'accélération est maximum dans la première heure, après le passage de la Lune au zénith.

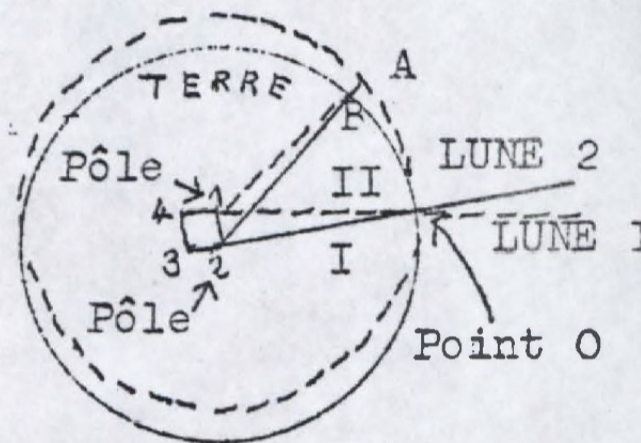


Figure "II"

Par le jeu combiné, de la giration diurne, et de la translation autour du c.d.g, l'eau devient quelque peu, plus légère, dans le secteur "II", l'accélération trouvée venant en déduction de la pesanteur terrestre, alors qu'au contraire, elle est rendue plus lourde dans le secteur "I", avant passage de la Lune; l'effet étant inverse, et les rayons "poussés" en avant au lieu d'être tirés en arrière. D'où cet effet oscillatoire connu de l'élément liquide.

La réalité de ce mécanisme, est INCONTESTABLE; c'est la condamnation sans appel, de l'attraction.

=====

LA CROYANCE EN LA PREDESTINATION A-T-ELLE UNE BASE SOLIDE ? (suite et fin)

par Robert BRASSY - Chroniqueur et critique littéraire.

Voici la fin de l'article de Monsieur Robert BRASSY, dans lequel celui-ci met en évidence de puissants arguments qui nous apportent la preuve de la fausseté de cette croyance.

Elle est inadmissible pour l'intelligence, l'esprit de déduction de tout homme sensé, car DIEU, comme j'aime à me le représenter, doit être essentiellement un esprit infiniment parfait, juste et bon. La religion chrétienne est ainsi parsemée d'innombrables contradictions et de non sens qui choquent notre entendement. L'Eglise ne fait-elle pas notamment passer la loi des hommes avant celle de DIEU en refusant, par exemple, le mariage religieux avant que le mariage civil ait été entériné, même si une demande instante par exception est formulée. Tel fut mon cas, pour des raisons qu'il ne m'appartient pas de dévoiler. Mais alors où est la vérité ? On ne voit pas très bien ce qu'un prêtre catholique ou un pasteur pourrait rétorquer en réponse à une argumentation rigoureusement logique tendant à prouver que le DIEU terrible de la Chrétienté et d'Israël ne répond pas à notre irrésistible instinct de justice et d'équité que nous portons en nous plus ou moins inconsciemment, lui qui donne l'exemple d'une injustice manifeste en comblant PAUL, en laissant

PIERRE démunie de tout ici-bas, en permettant la fin souvent atroce de petits êtres innocents (rappelez-vous les 70 enfants carbonisés de l'Institut religieux de Chicago, les 250 enfants Turcs noyés le même jour en 1957) et la procréation de monstres à face humaine que la Société cache pudiquement derrière les grands murs gris et tristes des prisons, de cet enfer terrestre que sont les hôpitaux et les "fosses aux serpents" des asiles psychiatriques.

Que peuvent répondre les prêtres pour masquer leur embarras et leur impuissance, si ce n'est avancer le traditionnel: "Les desseins de DIEU sont impénétrables", argument par trop simpliste qui ne satisfait évidemment que les esprits à courte vue. Oui, où est la vérité? A l'échelle des preuves de la survivance des âmes, la théorie théosophique donne, à mon avis, un véritable sens à l'horreur de la condition humaine sur cette terre, car par elle le Passé explique le Présent qui engendre l'Avenir.

La théosophie ou Réincarnation pourrait bien porter en exergue de son enseignement: "Tu moissonnes ici bas les semences de tes vies antérieures; à chacun selon ses oeuvres". J'avoue que, pour ma part, de toutes les hypothèses religieuses, la transmigration des âmes satisfait le plus ma raison et ma soif de l'Inconnaissable. "Il n'est pas", a écrit judicieusement Annie FESANT, remarquable théosophe, "Il n'est pas une doctrine philosophique qui ait derrière elle un passé aussi magnifique, aussi chargé d'intellectualité que la doctrine de la réincarnation. Il n'en est pas qui, autant qu'elle, ait pour elle le poids de l'opinion des hommes les plus sages; il n'en est pas sur laquelle se soient aussi complètement accordés les plus grands philosophes de l'humanité".

C'est exact: CICERON, VIRGILE, PLATON, PYTHAGORE, WALTER SCOTT, IBSEN, SPINOSA, VOLTAIRE, KIPLING et SCHOPENHAUER qui exprime en termes non équivoques sa position sur ce problème: "Si un Asiatique me demandait de définir l'Europe, je serais forcé de lui répondre ceci: c'est la partie du monde où règne cette inconcevable aberration que l'homme fut créé du néant et que sa naissance constitue sa première apparition dans la vie", croyaient fermement en la réincarnation et Jacques MARITAIN, contempteur de la théosophie, aurait eu intérêt à méditer sur ces paroles du philosophe Thomas HUXLEY: "Seuls les esprits superficiels seront tentés de la nier en prétendant qu'il s'agit d'une absurdité foncière".

La Bible, elle-même, quoique implicitement, en fait mention. Le Nouveau Testament est particulièrement riche en allusions de ce genre. On trouvera dans Saint-Mathieu, XVII - versets 10-12-13: "Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'ELIE vienne d'abord? Mais je vous dis qu'ELIE est déjà venu et qu'ils ne l'ont point reconnu. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de JEAN-BAPTISTE".

Et que faut-il donc entendre encore par ces paroles du CHRIST: "Celui qui n'aura pas vécu plusieurs vies n'entrera pas dans le royaume de DIEU". Un livre paru en 1900 est d'ailleurs entièrement consacré au thème de la Réincarnation dans la Bible, c'est: REINCARNATION IN THE NEW TESTAMENT" de James M. PRYSE.

Je connais quelques sceptiques que de récentes manifestations sur ce sujet brûlant ont fort troublés. Ce fut d'abord le cas

de Ruth SIMMONS, jeune américaine de 29 ans. Plongée en état d'hypnose, Ruth prétend se nommer BRIDEY MARPHY et être née en 1806 à Cork, Irlande. Et ses descriptions seront corroborées une par une par des vérifications opérées sur place, ultérieurement; une multitude de preuves, journaux, noms et adresses de ses fournisseurs de l'époque, toute une vie vécue à 150 ans de distance, viennent confirmer les dires de la jeune femme endormie.

Plus récent encore et infiniment plus troublant est le cas de Mme Denise CRETEIL, 34 ans, mère de quatre enfants. En "état second", Mme CRETEIL déclare qu'elle était la fille adultérine du Maréchal LEBEVRE et de Pauline BORGHESE, soeur de NAPOLEON. Il a été prouvé que Mme CRETEIL n'était jamais venue au château de Boursault où "Marie-Lise" fille de Pauline aurait été placée en nourrice, et n'en aurait jamais entendu parler. Cependant, toutes les personnes présentes le jour où elle y fut conduite, virent Mme CRETEIL, mise en état d'hypnose, redevenir Marie-Lise aux différents âges de sa vie et circuler avec aisance dans le château tout en donnant sur la disposition des lieux d'étonnantes, d'ahurissantes précisions. On la vit tout-à-coup s'élancer à travers les taillis puis s'arrêter brusquement à un certain endroit et s'y écrouler les bras en croix. Des fouilles effectuées à cet endroit devaient mettre à jour les vestiges d'une ancienne tombe que l'on avait visiblement, en son temps, cherché à dissimuler.

Deux cas parmi des milliers d'autres, que quantités d'ouvrages -dont le plus remarquable a été et reste encore : "THE PROBLEM OF REBIRTH" de l'honorable RALPH SHIRLEY - ont mentionnés, quoi qu'il en soit, la Réincarnation -théorie, rappelons-le, qui nous vient du fond des âges- étayée par de multiples preuves, donne réellement un sens à cette vie, laquelle n'en aurait aucun sans cela, car un esprit sensé, épris de logique, admettra difficilement qu'un DIEU puisse se complaire dans les souffrances de ses créatures, comme le DIEU des Chrétiens de toutes nuances, auxquels il a été enseigné que les maux du corps et de l'esprit sont autant de tickets de garantie pour une place au Paradis... Cela n'impliquerait-il pas, par hasard, que le "malheureux" né avec une santé indestructible se verrait après sa mort voué au royaume de BELZEBUTH ? On pourrait à moins l'interpréter ainsi.

Cependant, lorsque ma pensée et mon regard s'attardent à contempler les mystères de cet infini qui m'environne, ma foi en un DIEU d'amour, demeure inébranlable, mais aussi la certitude absolue que des milliers de consciences que voile ma vie présente m'ont précédé ici-bas ou dans d'autres univers, pour aboutir à ce que je suis: un être imparfait, tendant inconsciemment à la perfection et n'y atteignant qu'aux prix de disciplines acquises au long des âges, se chiffrant par des vies innombrables, toutes régies par l'impitoyable, l'inexorable mais très juste: Loi du Talion.

=====

BELLES PENSEES.

I/ De GANDHI:

Il n'y a pas de raison de ne pas étendre notre service envers notre prochain au delà des frontières tracées par les états. DIEU n'a jamais dessiné ces frontières. ("Young India", 31-12-1931).

x

Les religions sont comme des routes différentes convergeant

